

Michel GODRON  
9 Février 2008

### BROUILLON Version II

*Ce brouillon est éminemment discutable et je souhaite que les membres du Groupe Béna me fassent part de leurs critiques, sans craindre de me froisser.*

## Les trois voies pour "connaître"

Très généralement, Xavier Sallantin explore trois "domaines", le domaine scientifique (en particulier la TNN, le code génétique, etc.), le domaine philosophique (la finalité, l'information, la nécessité de l'accord, etc.) et le domaine théologique *sensu lato*. Par exemple, dans un texte de juin 06, il écrit : « Le Peraccordeur n'a pas besoin d'intervenir dans le temps pour effectuer ces suraccordages. Ces suppléments d'accord sont à l'état dormant dès le principe, attendant que, quelque part dans la Nature, au fil d'une évolution aléatoire, se trouve réalisé quelque part, un être susceptible d'être ensemencé par ces suraccords potentiellement contenus dès le principe ... En fait, c'est la Nature qui a réussi à fabriquer, au bout de quatorze milliards d'années de tâtonnements, le cerveau d'un *sapiens* capable d'apprendre à compter et d'élaborer une Théorie des Nombres. Ce que Dieu a créé, c'est cette énigmatique connivence entre physique et mathématique attestée dès le Big Bang par les valeurs numériques des constantes fondamentales de la physique. Mais cette numérisation naissante est équivoque » ; elle est affectée de trois bogues. »

Un esprit grincheux pourrait trouver que le Peraccordeur de la TGS ressemble un peu trop à Dieu le Père et que la suite du texte est philosophiquement spinoziste (Spinoza disait brutalement "Dieu, c'est-à-dire la Nature", *Deus sive Natura*).

Xavier Sallantin peut ainsi donner l'impression qu'il mélange indûment la science, la philosophie et la religion chrétienne. Il ne me semble pas qu'il y ait confusion, dans son esprit, entre les modes d'argumentation de chacun de ces trois domaines, mais il peut être utile de rappeler les caractères propres de chacun de ces domaines de connaissance, pour éviter de mal interpréter sa pensée.

En effet, le verbe "connaître" est au centre de l'activité humaine, aussi bien pour connaître l'univers, que pour se connaître soi-même et pour connaître l'Être qu'il est convenu d'appeler Dieu. Il s'agit bien de "naître avec" :

- notre perception de l'univers matériel qui nous entoure, dans le premier cas ;
- le développement de notre personnalité, depuis notre naissance matérielle jusqu'à notre mort, dans le second cas ;
- et, dans le troisième cas, de "naître à une vie nouvelle" proposée par un Absolu vivant qui englobe et dépasse toute matière.

Cependant, dans ces trois cas, nous ne connaissons pas de la même manière et il est nécessaire de préciser les différences entre ces trois modes de connaissance.

## 1. La connaissance scientifique

La science est déchiffrement rationnel du monde qui nous entoure. Ses premiers balbutiements sont la découverte du calcul - qui est né en même temps que l'écriture - chez les Sumériens, les Chinois, les Incas ou les Egyptiens et, parallèlement, le début de l'astronomie. Ces deux voies sont encore parallèles aujourd'hui puisque, en physique quantique, les objets matériels sont présents dans le formalisme mathématique.

Les trois domaines scientifiques où les modes de connaissance peuvent être rapidement analysés sont la mathématique, la physique et la biologie.

### 1.1 La mathématique

Le mode de connaissance de la mathématique est bien analysé seulement depuis le XIXe siècle, où nous avons compris qu'elle est un système formel de règles de raisonnement qui existent dans l'esprit humain. (*Cantor, le constructivisme, Gödel, Bourbaki, A. Connes, etc.*).

Xavier Sallantin a ainsi construit sa TNN, fondée sur la combinaison de etc. etc.

### 1.2 La physique (et la chimie)

Depuis les débuts de l'astronomie et des calculs d'arpentage, il est apparu que le calcul permet d'appréhender certains aspects du monde qui nous entoure et d'en obtenir une réponse précise à des questions portant sur des nombres. (*voir l'extrait du Ménon*).

Francis Bacon a posé les bases de la méthode expérimentale "hypothético-déductive". Immanuel Kant a précisé les "catégories" de réponses que les sciences peuvent obtenir. Il a surtout montré que les phénomènes que la science peut connaître sont radicalement différents des noumènes qui sont hors du champ scientifique. Edmund Husserl, qui avait une bonne formation mathématique, a bien analysé cette dialectique entre les questions posées au monde qui nous entoure et les réponses données par "la nature" et reconnu que la connaissance scientifique est fondamentalement intersubjective plutôt qu'objective. Michel Henry a prolongé les analyses de Husserl en montrant qu'un "rebroussement" de la phénoménologie est possible et nécessaire.

La physique quantique remet en cause ce que nous pensions être "réel" et montre que, à l'échelle quantique, les ondes et les particules sont seulement des jeux d'équations.

Finalement, le monde physique reste une structure encore partiellement inconnue (la relativité générale et la physique quantique ne sont pas parfaitement reliés) mais cohérente, puisque les expériences montrent que son évolution est prévisible avec une excellente précision.

### 1.3 La biologie

Quelques physiciens de renom pensent que les réactions chimiques qui ont produit les êtres vivants sont trop improbables pour s'être produites spontanément et que la vie reste donc mystérieuse. La plupart des biologistes qui utilisent la méthode expérimentale - même dans des domaines très qualitatifs - pensent cependant que la vie peut être totalement expliquée par des processus physico-chimiques, où l'entropie diminue (*voir Prigogine et le modèle des montagnes russes, environ 8 pages*).

Il serait nécessaire de clarifier le rôle du second débogage de X. S. dans l'apparition de la vie.

#### **1.4 Les limites de la connaissance scientifique**

Un aphorisme courant dit que les sciences essaient seulement de répondre à la question "comment ?" et qu'il n'est pas de leur ressort de répondre à la question "pourquoi ?" C'est une vue simpliste, parce qu'une loi scientifique explique souvent pourquoi un phénomène apparaît (cf. *la causalité, la finalité, etc.* 6 pages). Cet aphorisme serait plus acceptable si l'on écrivait que les sciences ne répondent pas à la question "pour quoi ?" (ou "en vue de quoi ?") qui implique une finalité, mais la limite essentielle de la connaissance scientifique est plus profonde.

Wittgenstein, l'un des logiciens modernes les plus exigeants, affirme, dans les dernières phrases de son *Tractatus* : « Nous sentons que, même si toutes les possibles questions scientifiques ont trouvé leur réponse, nos problèmes de vie n'ont pas même été effleurés ».

La Logique de Port-Royal avait déjà dit que : "Les hommes ne sont pas nés pour employer leur temps à mesurer des lignes, à examiner les rapports entre des angles ... Leur esprit est trop grand, leur vie trop courte, leur temps trop précieux."

Leibniz a sans doute été le premier à poser l'une des questions les plus fondamentales "Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?". Kuhn apportait une excellente réponse à cette question : « La limite de la connaissance scientifique se situe à l'endroit même où elle émerge, dans cette prise de conscience qu'il y a quelque chose plutôt que rien. »

#### **Conclusions**

1) La connaissance scientifique est une application de règles de raisonnement présentes dans notre esprit pour découvrir et analyser le fonctionnement des phénomènes de l'univers.

2) La science n'a pas prise sur les noumènes ni sur le bonheur, qui ne sont pas dans son champ de visée.

## **2. La connaissance de soi-même grâce à la philosophie**

Les Grecs ont pensé que l'essentiel, en philosophie, est de se connaître soi-même et les philosophes modernes travaillent aussi dans ce but qui n'est pas celui que visent les sciences objectives. Cette différence n'empêche pas que, dans certains cas, les scientifiques et les philosophes s'attaquent aux mêmes problèmes, par exemple en neuro-biologie et en psychologie. mais ils empruntent alors des voies différentes : le scientifique analyse dans tous leurs détails les objets auxquels il s'intéresse, et trouve des conclusions très sûres après un long cheminement, comme un alpiniste encordé qui atteint un sommet après une longue ascension ; il découvre alors quelquefois, en arrivant sur ce sommet, qu'un philosophe y était déjà installé, parce qu'il avait pris des raccourcis audacieux.

Il arrive aussi que le scientifique arrive au sommet avant le philosophe : G. Toulouse rapporte qu'un logicien prétentieux avait pensé piéger Niels Bohr en lui demandant : "Quel est le complémentaire de la vérité ?" La réponse de l'atomiste fut aussi brève que profonde : "Le complémentaire de la vérité, c'est la clarté". Niels Bohr aurait aussi écrit : "Une vérité triviale est

une affirmation dont le contraire est faux. Une vérité profonde est une affirmation dont le contraire est aussi une vérité profonde".

## 2.1 Quelques points de contact entre la science et la philosophie

Le mode de connaissance des sciences est différent de celui de la philosophie, mais il existe cependant de nombreux points de contact entre ce deux domaines. Ainsi, les Grecs avaient déjà vu que la philosophie inclut une réflexion sur la connaissance "scientifique" du monde, en particulier grâce à la Logique, qui n'est pas totalement absorbée par la mathématique (*voir Engel, 2 pages*) et grâce à l'épistémologie. C'est aussi la philosophie qui est nécessaire pour réfléchir sur la causalité, le déterminisme, la finalité et "l'émergence". (*voir l'Intelligent design et ses succédanés, 5 pages*).

## 3. Au-delà de la science et de la philosophie, la connaissance théologique

### 3.1 Les limites de la connaissance philosophique

La philosophie suffit-elle pour donner la réponse à la recherche du bonheur qui est le centre de notre vie ? Cette recherche d'une vérité capable de donner un sens à notre vie est prégnante depuis que les premiers *Homo sapiens* ont déposé des fleurs dans la tombe de leurs morts et elle est aujourd'hui présente plus que jamais.

De nombreux philosophes – Epicure, Diogène, les hédonistes et en particulier les stoïciens – ont réfléchi sur ce qui peut nous aider à être heureux. Leurs réflexions sont pleinement philosophiques puisqu'elles prennent en compte ce que chacun d'eux découvre de son propre chef, au fil de ses pensées, de ses lectures ou de ses rencontres. Il s'agit bien d'une réflexion conduite par une personne qui dit "je" pense (*cogito*), "je" cherche, "je" réfléchis. Aussi longtemps que "je" pense trouver la vérité au terme de mes réflexions, je reste dans le domaine de la philosophie et je risque de rester enfermé dans le solipsisme.

Dans la démarche philosophique, notre expérience individuelle et notre capacité de réflexion sont les sources de la vérité, alors que la vie nous apprend vite que c'est le partage des joies et des peines d'autres humains qui est seul capable de nous apporter la plénitude recherchée. C'est là que s'ouvre un autre horizon donné par le témoignage de ceux qui ont eu accès à une réalité invisible, qui ont foi en une révélation qui nous dépasse et qui peut donner sens à toute notre vie, et même à notre mort. Rien ne nous oblige à accepter cette possibilité, et le plus étonnant est qu'elle n'est pas irrationnelle.

Cette possibilité hypothétique est celle d'une création de l'univers et l'hypothèse de Dieu créateur du monde mérite d'être envisagée dans toutes ses conséquences.

### 3.2 La connaissance de Dieu

#### La connaissance de l'univers peut conduire à la connaissance de Dieu

En bonne théologie, la connaissance de l'univers n'est pas étrangère à la connaissance de Dieu, comme l'écrivait Paul aux Romains : "*Quod notum est Dei, manifestum est in illis [les hommes]. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta conspiciuntur sempiterna quoque ejus virtus et divinitas*" (Rom. 1, 19-20) : "Ce que l'on peut connaître de Dieu est donné clairement à voir aux hommes, puisque Dieu lui-

même l'a rendu manifeste. Ce qui, de Lui, est invisible, Il le laisse voir, depuis la création du monde, dans ses oeuvres, parce qu'il les a faites intelligibles, manifestations de sa puissance et de sa divinité." Dans une traduction de 1788, le traducteur ajoute en note que "l'ordre du monde" permet de découvrir Dieu, "par la lumière de la raison".

L'un des Pères de l'Eglise, Maxime le Confesseur (Mystagogie, Migne 2005) affirme que : "Dieu qui dépasse d'une distance infinie tous les êtres, qui est absolument unique, sera vu de ceux dont la pensée est pure lorsque l'intellect recueillant les raisons (logoi) de tous les êtres par la contemplation trouvera le terme de sa course en Dieu lui-même." ( p.83).

La possibilité de cette démarche est même affichée très officiellement dans la constitution *Dei Verbum* de Vatican II, qui reprend textuellement la formulation de *De fide catholica* (Vatican I) :

« Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine, à partir des choses créées.»

La constitution *Gaudium et Spes* dit aussi : "La recherche méthodique dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais opposée à la foi [bien comprise]. Les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce avec persévérance et humilité de pénétrer le secret des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est conduit par la main de Dieu."

### **Xavier Sallantin et la Création**

Xavier Sallantin se demande "comment quelque chose – que ce soit le temps seul ou le temps conjugué à la matière – a pu exister ?" Il pense que cette question peut être résumée sous la forme

"0 ou 1 ?"

en prenant 0 et 1 comme le point de départ de toute numération.

Le problème de l'origine de l'univers et la solution proposée par Xavier Sallantin (*le premier débogage et le premier accord qu'il faudrait résumer ici*) est audacieuse dans sa simplicité : le commencement de "quelque chose" est une réponse à la question "oui ou non" relative à l'existence même de ce quelque chose. Si la réponse est oui, le "quelque chose" existe ; si la réponse est non, le "quelque chose" n'existe pas.

Avant que la question "oui ou non" se pose, le "quelque chose" est seulement potentiel et n'existe pas dans l'univers matériel. C'est là que la proposition de Xavier Sallantin est extrêmement subtile car elle suppose le problème résolu en pensant que le "quelque chose" potentiel existe à partir du moment où la question de son existence est posée. Il n'existe pas avant que la question soit posée, et c'est le fait de poser la question qui donne au "quelque chose" la possibilité d'exister, un peu comme un photon apparaît quand l'onde lumineuse immatérielle, présente dans tout l'espace, est détectée en un point particulier par un observateur.

Cette proposition ne résout pas magiquement la totalité du problème de l'origine de

l'univers, puisqu'il faut encore se demander "Qui" pose la question "0 ou 1" ? Dans la Bible, Dieu pose la question et donne la réponse en disant "Que la lumière soit, et la lumière fut"). Si l'on accepte cette réponse, tout le travail scientifique (y compris celui de Xavier) et toute la réflexion philosophique restent valides et trouvent même leur plein sens.

## **La réflexion philosophique peut aboutir à une certaine idée de Dieu**

Voltaire écrivait dans ses Satires : "L'univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger." Ce genre de considération peut conduire à imaginer l'existence d'un Être suprême. Le problème de l'être et du non-être avait déjà été débattu par Parménide et Héraclite, mais ils ne l'ont pas relié clairement à l'origine du monde.

Un siècle plus tard, Platon aborde ce problème très explicitement : "La connaissance dont l'objet est l'Être, la réalité de l'Être, et ce qui, de sa nature, est éternellement immuable est la connaissance la plus vraie de toutes." (Philèbe, 58 a). "Est-ce que [le Ciel ou le Monde] a été depuis toujours, sans avoir nul commencement de devenir, ou bien est-il devenu, ayant un moment où il ait commencé ?" et il répond aussitôt : "Il est devenu, car il est visible, tangible et il a un corps ; or toutes les choses de cette sorte sont ... de l'ordre du devenir et sujettes à naître ... Sans doute, l'auteur et le père de cet univers, est-ce un travail que de le découvrir" (Timée, 28 bc). De nombreux autres passages (Timée, 29 a d e, 30 a b c, 39 e, 47 a, 53 b) examinent les modalités de l'origine du monde. En opposition avec Protagoras qui écrivait "L'homme est la mesure de toutes choses", Platon conclut : "C'est donc Dieu qui serait pour nous au plus haut degré la mesure de toutes choses (Les Lois, IV 716 c).

## **A l'origine des religions monothéistes, Dieu se révèle**

Les théologiens font remarquer que le Dieu de Platon est un admirable démiurge créateur, mais qu'il reste un concept philosophique, alors que le Dieu d'Israël s'est fait connaître à Moïse sur la montagne l'Horeb en l'appelant par son nom et en disant "Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." (Exode, 3, 4 à 6). Ensuite, "Moïse, Aaron, Nadab, Abihu et 70 Israélites virent le Dieu d'Israël. Sous ses pieds il y avait comme un pavement de saphir aussi pur que le ciel même ... Ils contemplèrent Dieu, puis ils mangèrent et ils burent" (Exode 24, 9 et 10). Dans le Nouveau testament, Jésus affirme qu'il est Fils de Dieu et que "celui qui me voit, voit aussi mon Père". <sup>1</sup>

Dans ces deux cas, la théologie est fondée sur une révélation de Dieu qui se fait connaître à l'humanité, et non pas sur une réflexion philosophique. Cette révélation nous est transmise par des témoins qui en ont été bouleversés et nous faisons confiance à ces hommes autant qu'à notre capacité de réflexion personnelle. Confiance et foi ont la même origine étymologique, et croire (*credere*) signifie "faire crédit".

## **La démarche théologique**

Pour les juifs, les musulmans et les chrétiens, Dieu est le Tout autre, son "être" est totalement différent du nôtre et il ne peut donc pas être saisi seulement par nos raisonnements

---

<sup>1</sup> Le Coran est apporté par l'ange Gabriel à Mohamed, qui en est seulement le dépositaire. C'est seulement dans les *hadiths* que Mohamed est considéré comme un témoin d'une réalité transcendante.

scientifiques ou philosophiques. Si nous souhaitons faire passer par des mots de notre langage les réalités d'un autre monde, nous ne pouvons procéder que par analogie. La différence entre le raisonnement par analogie et le raisonnement scientifique est affirmée par Olivier Rey, qui enseigne les mathématiques à l'Ecole polytechnique : "la science moderne a clairement récusé la pensée analogique" 2. M. Viala, agrégé de philosophie, faisait remarquer que le raisonnement par analogie n'a pas d'existence logique, parce que, en tant que raisonnement, ce n'est qu'une forme de syllogisme ou de calcul des proportions.

L'analogie est définie par W. F. Kümmel : "C'est un rapport de liaison et de comparaison qui s'établit entre deux domaines du réel, où l'on suppose une similitude et une concordance au moins partielles et qui permet de conclure du connu à l'inconnu." J. W. Goethe, le Rhénan dont le travail scientifique n'est pas négligeable, écrivait : "L'analogie a l'avantage de ne pas achever et de ne rien vouloir de définitif. Le cas analogue ne cherche ni à s'imposer, ni à démontrer quoi que ce soit ; il contraste avec un autre, sans se lier à lui. Plusieurs cas analogues ne constituent pas des séries fermées ; ils sont comme la bonne société qui suggère toujours plus qu'elle ne donne."3

Si la seule voie par laquelle la raison humaine peut accéder à une certaine connaissance de Dieu est celle de l'analogie, regardons la question de plus près4 : penser conceptuellement l'existence de Dieu (Être nécessaire) et, d'autre part, penser conceptuellement l'existence des créatures contingentes ne sont pas des propositions identiques, car elles concernent des objets trop différents, mais ce sont des propositions analogues : Dieu est, mais son être dépasse infiniment l'être des créatures. L'analogie permet ainsi de s'exprimer positivement tout en sauvegardant les différences nécessaires. La cohérence des vérités révélées renforce leur crédibilité.

Immanuel Kant, dans les "Prolégomènes à toute métaphysique future" pense que l'*analogia fidei* "ne signifie pas ... une similarité imparfaite de deux choses, mais une parfaite similarité des relations entre deux choses très différentes." C'est ce qui permet de dire que les relations entre les trois personnes de la Trinité sont analogues aux trois angles d'un triangle ou aux trois composantes d'une personne (sensibilité, intelligence, volonté). Ces analogies sont effectivement utiles, et elles peuvent alors être considérées comme des images (ce mot peut avoir un sens très fort, par exemple quand il est dit que l'homme est fait à l'image de Dieu). L'analogie est apparentée à la poésie, qui donne accès au monde de l'esthétique, au-delà du monde du raisonnement (pour les Grecs, le mot poésie vient du verbe ποιειν, qui signifie « faire »).

Le fondement de tout raisonnement en théologie chrétienne est l'existence d'un seul Dieu (en trois Personnes), créateur de l'univers visible et invisible. L'univers créé reflète de quelque manière la vie trinitaire, qui est pur don et pure gratuité. L'univers offre des aspects

---

2 "D'une erreur de pensée", *Connaître*, n° 24, juillet 2006 : 63-82

3 *Maximen und Reflexionen*. Werke XII, Hambourg, 6<sup>e</sup> éd., 1967.

4 Sur l'analogie, voir *Dictionnaire théologique* du P. Louis Bouyer et, en général, articles de dictionnaires et traités de philosophie et de théologie ; Mgr de Solages : *Dialogue sur l'analogie à la société toulousaine de philosophie*, Aubier Éditions Montaigne, Paris.

"analogues" de cette vie divine, qui peuvent éviter à la fois le concordisme et le séparationisme.

Le langage de la Révélation biblique s'exprime par des images et des symboles empruntés à l'univers visible, pour faire connaître par analogie le monde invisible. Le cardinal de Lubac écrit (*De la connaissance de Dieu*, Témoignage chrétien, Paris 1941, pp. 61-62) : « Le monde est comme l'envers à travers lequel doit se deviner l'endroit de l'être et de la vie divine. Il est le symbole ou le signe de Dieu. Non quelque signe artificiel ou choisi comme après coup ; mais un symbole naturel et nécessaire (...) La connaissance de Dieu par le moyen du monde est elle-même déjà, en un sens, une révélation. Ce n'est pas mon esprit qui, du monde, s'élève jusqu'à Dieu : c'est Dieu qui, par le monde, descend jusqu'à mon esprit (...) Dieu me fait signe : j'y dois être attentif, j'y dois répondre ; mais l'initiative ne vient pas de moi. Dieu m'investit, en quelque sorte, par ses signes, et je le perçois dans sa création, en attendant de voir sa création en lui ».

### **L'analogie et la pensée chinoise**

Les Occidentaux restent imprégnés par la pensée grecque et F. Jullien<sup>5</sup> montre bien comment la pensée chinoise en diffère : nous voulons que tout discours rigoureux porte directement sur un objet bien circonscrit, comme en témoignent tous nos mots qui se terminent en "logie" où cette désinence est synonyme de discours, même pour la théologie. Au contraire, la langue chinoise procède plus souvent par allusion indirecte à une réalité qui ne se laisse pas appréhender en totalité par des mots.

Il me semble que le Tao tō king (Le livre de la Voie et de la Vertu) exprime très clairement l'approche chinoise de la réalité la plus profonde par la voie de l'analogie puisqu'il commence par :

"La voie que l'on peut définir n'est pas la Voie éternelle (le Tao).

Le nom que l'on peut prononcer n'est pas le Nom éternel.

Ce qui ne porte pas de nom est l'origine du ciel et de la terre.

Ce qui porte un nom est la mère de tout ce que nous percevons, choses et êtres."

## **4. Conclusion : une précaution nécessaire pour bien comprendre la TGS et la TNN**

La TNN, la TGS et les livres 0 et 1 de Xavier mêlent intimement les questions philosophiques et les perspectives chrétiennes. Cette richesse harmonique risque de gêner les lecteurs agnostiques et d'embarasser les esprits qui désirent fonder rationnellement leurs idées. C'est pourquoi il est utile, afin d'éviter tout malentendu, de garder présent à l'esprit que chacun des passages de ces textes relève d'un mode de connaissance particulier qui lui assure une vérité en accord avec sa nature.

Pour bien comprendre Xavier, prenons donc soin de lire ce qu'il écrit en le replaçant dans sa vérité intrinsèque.

---

5 "Si parler va sans dire. Du Logos et d'autres ressources", Seuil, 208 p., 2006